

25 avril 2022



I. SENIORS ET GRAND-PARENTALITÉ

Devenir le grand-parent idéal ?

La grand-parentalité idéale...
Qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Sommes-nous tous véritablement égaux
pour devenir de « bons grands-parents » ?

Pour comprendre ce sujet, nous avons écouté
ce que vous, seniors, aviez à nous en raconter !

1. Grand-parent en 2022

Une question que l'on vous a posée...

**Être grand-parent en 2022...
Mais qu'est-ce que cela signifie, au juste ?**

Lorsque l'on parle de la vieillesse, c'est en général pour dénoncer les travers de notre société (maltraitance, isolement, âgisme) ou dans un objectif préventif en mettant en garde les jeunes seniors contre les risques de l'avancée en âge (démence, dépendance, chute). La grand-parentalité : en voilà un sujet trop peu souvent abordé qui nous permet de parler du vieillissement de manière optimiste, tout en l'inscrivant dans une réflexion de société (comme par exemple l'intergénérationnel, la participation sociale ou le bien vieillir). Et pour mener à bien ce projet, nous avons écouté ce que vous, seniors, aviez à nous en raconter !

Cette analyse s'appuiera principalement sur deux sources de données que nous avons recueillies à la fin de l'année 2021 : un grand questionnaire (170 répondants) et des entretiens approfondis avec une douzaine de grands-parents. Nous avons fait le choix de restituer la parole aux seniors en donnant à lire un maximum de témoignages (réécrits entièrement ou en partie), présentés sous forme de bulles, de citations, d'encadrés.

Une autre analyse sur la grand-parentalité suivra celle-ci. Nous tenons déjà à remercier nos participants pour leur investissement. À bientôt pour une prochaine étude !

Saviez-vous que nous devenons, en moyenne, grand-parents pour la première fois à l'âge de 53 ans¹ ? Malgré la persistance d'un tel mythe dans certains discours véhiculés par les médias et les politiques, cela fait bien longtemps que la grand-parentalité contemporaine ne se confond plus avec la vieillesse². Que le grand-parent soit encore fort actif, du moins les premières années, et ne cesse de jongler entre son boulot, ses activités, ses propres parents et son petit-enfant, n'a rien d'exceptionnel.

L'image stéréotypée du vieux grand-parent se serait d'ailleurs inversée : ils sont présentés comme de jeunes seniors, actifs, et bien portants. Autrement dit, les représentations que l'on se fait de ce statut (le plaisir et l'épa-

« Dans les médias, à chaque fois que l'on montre les grands-parents, ils sont vieux je trouve... Mais moi, je ne me vois pas du tout comme cela. »

nouissement que procurent les relations intergénérationnelles) ne sont plus associées à celles qui entourent le grand âge (l'entrée en dépendance, la perte de son autonomie)³. À cette grand-parentalité heureuse va ainsi correspondre l'image d'une « vieillesse enchantée⁴ » – radieuse, douce, positive.

En effet, les guides à destination des jeunes grands-parents nous rappellent à quel point ils sont tout à fait différents de leurs prédécesseurs au même âge : « Vous voici à l'aube d'une nouvelle ère, d'une seconde jeunesse, car les grands-parents actuels sont tout sauf de vieux croûtons », peut-on ainsi lire de manière peu flatteuse dans un tel ouvrage⁵. Cette opposition entre grand-parentalité d'hier et d'aujourd'hui n'est pourtant pas si radicale. Observerions vraiment l'émergence d'une toute « **nouvelle** » **figure** ? C'est donc cette dernière ce que nous allons questionner ici pour comprendre quelles sont les évolutions actuelles.

2. De récentes évolutions

Nous vivons plus longtemps qu'auparavant, et surtout en meilleure santé. Quant à la fécondité, elle baisse et est plus tardive. D'un point de vue démographique, cela conduit au vieillissement de population que nous connaissons actuellement en Belgique. Mais à une plus petite échelle, cela bouscule également la structure familiale, puisque comparativement il y a désormais peu de petits-enfants pour beaucoup de grands-parents⁶. Ces derniers constituent un « entourage potentiellement mobilisable⁷ » pouvant à la fois soutenir les parents (leurs enfants) et concentrer amour et attention sur leurs chers et tendres. Cela se traduit par « **une personnalisation de la relation⁸** ».

Nous pouvons par ailleurs observer que dans les familles à quatre (ou même à cinq !) générations, le statut du grand-parent n'est plus celui du doyen ou de l'aïeul. Il s'est opéré « une disjonction partielle entre grand-parentalité et déclin de santé », cette dernière se décalant vers l'arrière grand-parentalité⁹. De nos jours, c'est bien cette position-là qui incarnera mieux « le dernier âge de la vie¹⁰ ».

L'avancée en âge est balisée par une succession d'événements qui constituent le parcours normal d'une vie. D'une certaine manière, on entre dans la vieillesse en franchissant les paliers associés à celle-ci. Ainsi, la naissance du premier petit-enfant est un seuil qui, comme le veuvage ou la retraite, renvoie à notre « inscription dans l'ordre des générations familiales¹¹ ». Pour autant, une récente étude révèle que seuls **4 %** des répondants ont ressenti un « coup de vieux » en entrant dans la grand-parentalité (29% déclarent même avoir eu un « coup de jeune »)¹² ! Devenir grand-parent reste certes une étape, mais elle n'est plus celle qui nous renvoie dans la catégorie des *personnes âgées*. De manière générale, et comme nous le verrons par la suite, ces multiples évolutions démographiques et sociales vont contribuer à modifier le rôle grand-parental.

CHIFFRE-CLÉ



1/3

Si notre étude montre bien que *Mamy* – sous toutes ses variantes orthographiques – reste encore l'appellation la plus courante chez les grands-mères (1/3 des répondantes), on observe l'arrivée de noms plus fantaisistes (*Mamychou*), lesquels sont parfois associés au prénom (*Mamy Catherine*) ou à un attribut (*Mamy chat*). Cela témoigne d'un double souci d'originalité et de modernité. L'usuel *Mamy* deviendra-t-il bientôt dépassé ? Notons que seule une répondante, âgée de 80 ans, dit se faire appeler *Mémé*, nom « faisant trop vieux » pour certaines.

Ce que votre nom raconte de vous

Une telle transformation est également perceptible dans le choix du nom porté par les grands-parents, lequel évolue avec le temps¹³. Il faut bien comprendre qu'un nom est un marqueur (à la fois générationnel, social et culturel) qui permet de renforcer son statut et d'asseoir les repères au sein de la famille. Pépé et Mémé, puis Papy et Mamy, ont été, à leur époque, les noms affectueux et modernes. Aujourd'hui, la pléthore de noms témoigne de la pluralité des manières d'assurer son rôle de grand-parent. Nous assisterions de plus en plus à des créations langagières qui vont à la fois « singulariser la personnalité du grand-parent et ne pas souligner sa position de vieux¹⁴ ».

« Mamy, oui ça va. Mais alors Mémé ou Bo-bonne non ! Ce serait un peu... »

« Moi, ma petite-fille m'appelle Papy Radio, parce que j'aime bien faire de la radio... Et pour nous différencier des grands-parents de l'autre côté. »

« Ayant de très riches relations avec mes deux enfants, je me sens comme un maillon de la chaîne familiale assurant la continuité d'un fil conducteur que je tisse avec amour entre les disparus et les nouveaux venus que sont mes petits-enfants ! Pas du tout pour les entraîner vers le passé, mais pour y puiser les vraies valeurs à garantir dans leur avenir !

Je refuse d'assumer le rôle d'éducatrice de mes petits-enfants mais veille simplement à respecter la ligne de conduite que mes enfants ont choisi de suivre par souci de cohérence... Juste avec un peu plus de souplesse quand même ! [...] Mais ce qui compte le plus, c'est d'établir avec eux une chouette relation de confiance où la parole est libre et où l'amour est garanti ! »

72 ans, grand-mère de deux petits-enfants

Ce témoignage écrit par une dame pour notre enquête en ligne est instructif à plusieurs égards. En effet, il reprend les grandes thématiques formulées par nos répondants lorsque l'on s'est intéressé à leur rôle de grand-parent. On y retrouve l'importance de la transmission (du sang, des valeurs, d'une histoire familiale, d'un patrimoine, etc.) et la question de l'éducation des petits-enfants. Ce texte rejoint avec justesse la description laconique que nous a donné un autre répondant : « soutien aux parents et passeur d'amour ».

Sans prendre trop de risques, nous pourrions ainsi avancer que ce témoignage correspond en quelque sorte au modèle universel que nous partageons du **bon grand-parent** : aimant (1), présent (2), réflexif (3). Ce triptyque constituerait alors le noyau idéal de la grand-parentalité contemporaine.

1. Tout d'abord, la relation grand-parentale s'appuierait sur un amour filial authentique et naturel. Celui-ci serait d'autant plus fort que les liens ne sont pas forcés (il n'y a pas de hautes responsabilités ni une obligation d'éduquer), mais bien désirés. Cette relation serait donc à construire en toute liberté...

« Qu'est-ce qui peut expliquer que cet amour soit aussi naturel ?

– Les liens du sang ! Voilà pourquoi... C'est la continuité de nous à travers nos enfants, puis nos petits-enfants. »

« Un guide dispensé du rôle d'éducateur mais qui respecte les normes parentales. »

2. Il est attendu d'un bon grand-parent qu'il soit à la fois disponible et investi – et cela tant pour ses enfants que pour ses petits-enfants. Cette présence ne doit pas nécessairement être physique, bien que cela la facilite : on peut vivre à plusieurs milliers de kilomètres, mais en même temps assurer – de manière symbolique, par des contacts virtuels, ou à l'occasion d'événements ponctuels – une réelle *présence*.

Mais il s'agira toutefois de modérer sa présence : ni trop, ni pas assez ! Le grand-parent se retrouve dans une position de funambule réalisant un « exercice d'équilibrisme¹⁵ », pour parvenir à maîtriser « l'art d'être en seconde ligne¹⁶ ». C'est un rôle de coulisses qui se joue derrière les parents, dans l'ombre, pour ne pas s'approprier le devant de la scène familiale¹⁷.

3. La réflexivité apparaît comme une nouvelle norme « qui traverse la société entière et qui vient transformer la famille¹⁸ ». Le grand-parent réflexif, c'est celui qui sait que son rôle n'est pas un don venu du ciel, mais qu'il se construit dans le temps, à force d'échecs et de réussites. Car pour construire une relation aussi solide que souple, il doit être capable de prendre du recul sur son propre rôle, de s'adapter aux changements, de se réinventer constamment. L'amour serait certes naturel, mais le rôle reste quant à lui à construire continuellement...

3. Le mythe du bon grand-parent

Les trois atouts présentés (aimant, présent, réflexif) forment un **modèle de référence**. Mais cela ne signifie nullement que tout le monde cherchera à se conformer à celui-ci. Ensuite, s'il existe bien des normes faisant consensus, en revanche les manières de se les *approprier* dans la réalité sont diverses¹⁹. Il subsiste par ailleurs un décalage entre les attentes prescrites

et les réalités possibles. C'est ce que nous allons découvrir maintenant, en déconstruisant le mythe contemporain du bon grand-parent : la grand-parentalité idéale n'est pas qu'une affaire de vocation et de choix (1) ; les normes ne sont pas appropriées de la même manière par tous (2) ; et nous ne sommes évidemment pas égaux face à un tel idéal (3).

1. Aujourd'hui, la grand-parentalité heureuse se serait affranchie des anciens « carcans statutaires²⁰ », des obligations de parenté. En effet, la relation semble relever parfois davantage d'une question d'affinité que de filiation²¹. Ce qui compte d'abord, c'est bien sûr l'amour – et celui-ci serait désormais librement exprimé !

« Selon vous, qu'est-ce qui expliquerait que certains sont de bons grands-parents et qu'ils s'impliquent dans ce rôle ?

— Je pense que c'est d'abord une question de caractère. Chez les deux plus grands, leur autre grand-père est très égoïste. [...] Et la grand-mère est autoritaire...

D'un autre côté, que certains ne souhaitent pas s'investir dans la relation peut surprendre, mais n'est pas vraiment exceptionnel : « Tu passes à côté de beaucoup de choses... », « Il y a des personnes pour qui la grand-parentalité ne représente rien, à part donner une enveloppe. » De telles situations montrent justement que dans une relation qui se veut libre et ouverte, s'investir ou non serait un choix. D'autant plus lorsque l'on pense aux préférences (qui osera l'avouer ?) qu'ont certains grands-parents pour tel ou tel petit-enfant et vice-versa. Comme écrit plus haut, ce type de relations familiales est davantage personnalisé qu'auparavant.

Pour autant, limiter la relation grand-parentale à un arbitrage consenti entre un amour naturel et des motivations personnelles (une envie de profiter pour soi, un manque d'entrain à jouer ce rôle, un caractère difficile ou l'absence d'affinité) s'avérerait fort simpliste. Ce serait oublier que la distance géographique a une influence sur la proximité relationnelle, au même titre que les conflits, que les obligations professionnelles, que les problèmes financiers ou de santé... Bref, ce n'est pas qu'une affaire de vocation, de choix libre et de bonne volonté : les situations familiales et individuelles ne sont jamais *parfaitement normales* !

VOTRE TÉMOIGNAGE

« Quand mes premiers petits-enfants sont nés, je travaillais encore beaucoup, ils habitaient loin, je n'étais guère disponible pour les garder. J'ai essayé d'établir un bon contact, mais c'était difficile par mon manque de disponibilité. Leurs grands-parents maternels étaient plus présents, et moi j'étais seule. [...] »

La plus jeune, une petite-fille de 2 mois actuellement, me fait fondre d'amour et je ne sais pas pourquoi je ressens cela : parce que ce sera la dernière ? Parce que je me sens plus disponible ? Parce que je suis plus âgée, plus vulnérable, plus sensible à la tendresse de l'enfance ? »

73 ans, grand-mère de sept petits-enfants

« C'est un rôle d'accueil, un rôle d'amusement, d'être en contact avec les petits-enfants sans avoir le souci de leur éducation. L'éducation, c'est les parents. Quand les parents étaient nos enfants, on leur a donné l'éducation qu'on croyait la bonne. Maintenant, c'est à nos enfants à passer leur propre éducation à leurs enfants. [...] »

Ce qui ne veut pas dire que, quand ils sont ici, quand nous sommes en leur présence... Quand il y a des remarques à faire, quand les parents ne sont pas là pour les remettre à leur place, alors oui c'est notre rôle de faire la remarque ! »

65 ans, grand-père de six petits-enfants

2. Comme en témoigne l'extrait retranscrit, s'il devait exister un seul principe qui fait consensus parmi les grands-parents interrogés, ce serait celui de **non-ingérence** dans l'éducation dispensée par les parents du petit-enfant. En reprenant à la volée leurs éléments de langage, tous semblent être d'accord avec l'idée selon laquelle le bon grand-parent doit apprendre à « garder sa place », à trouver la « bonne distance » tout en devant « assister » ses enfants. Il constitue « en quelque sorte une deuxième ligne pour faire face aux difficultés que pourraient rencontrer les parents ». Mais ce sont bien ces derniers qui auront le dernier mot en matière éducative puisqu'ils disposent du « droit parental », du « pouvoir de décision ».

Une telle norme se retrouve aussi bien dans les discours des principaux concernés, que dans les manuels et les documents officiels. Ainsi, une brochure de la Fondation Roi Baudouin insistera sur le fait que « les grands-parents adéquats sont ceux qui ne s'imposent pas²² ». Pourtant, il serait absurde d'imaginer que nous avons tous fixé les mêmes limites à ne pas dépasser : « l'injonction à la bonne distance²³ » ne signifie pas grand-chose hors de tout contexte. Cet idéal de grand-parentalité se voit souvent rappelé à la réalité ! Car dans les faits, qu'est-ce que cela signifie de **rester à sa place** ?

Intéressons-nous par exemple à la garde des petits-enfants. Des études observent que les manières dont s'impliquent les grands-parents sont assez diverses. L'investissement dépendra des attentes de chacun, de la structure familiale

Éduquer... De quoi parle-t-on ?

Évidemment, ce qui devrait relever ou non de l'éducation reste flou : sommes-nous tous d'accord sur le sens qui lui est donné ? Éduquer semble être défini selon une acception étroite d'un acte qui le limite à n'être qu'autorité, contrôle, encadrement. La transmission de savoirs et de valeurs, visée à laquelle aspirent un grand nombre de nos répondants (« inculquer de bonnes manières et leur faire découvrir certaines choses », écrit une dame), n'est donc pas associée à l'éducation²⁵.

Ne serait-il pas réducteur de penser que les grands-parents ne jouent en rien dans l'éducation du jeune enfant ? Il faut plutôt voir en cela une façon de fixer des repères en distinguant bien les rôles, de réduire la confusion et ainsi « éviter à tout prix de prendre la place » des uns et des autres.

et aussi des ressources (économiques, sociales, culturelles). Ces dernières étant inégalement distribuées, « la façon dont les grands-parents sont appelés à participer à la garde de leurs jeunes petits-enfants diffère selon le milieu social²⁴ ». Voici alors la question que l'on doit se poser : une dame qui s'occupe au quotidien de son petit-fils parce que les parents travaillent correspond-elle plus ou moins à l'image de la *bonne grand-mère* que celle qui, habitant loin, ou encore active, s'implique en faisant des excursions ponctuelles et des visites culturelles ?

CHIFFRE-CLÉ

90 %

« Pour certains, j'ai été plutôt une maman. Pour d'autres, j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'affinités. »

3. Nous pourrions, à première vue, supposer que la réflexivité soit un atout dont disposent les grands-parents afin d'ajuster l'idéal à leur propre expérience grand-parentale. Il n'existe pas de *bonne distance* définie a priori, et suivre une telle injonction requiert de faire sienne la norme : une grand-mère sollicitée au quotidien pour garder ses petits-enfants peut juger son investissement tout à fait mesuré et adapté à la situation, malgré qu'il soit objectivement plus intense que bien d'autres grands-parents.

Nous aurions néanmoins tort de croire en la simplicité des normes grands-parentales et en la capacité de chacun à les adopter. Et nous pouvons aisément comprendre ce grand-père lorsqu'il écrit dans notre questionnaire :

« Je n'ose pas trop m'investir du fait que la principale responsabilité incombe aux parents, ce qui n'est pas toujours le plus simple à régler. »

Certains se trouvent démunis, sinon inquiets, devant une relation présentée comme libre, spontanée et naturelle, mais où tout reste à construire et à inventer ; une relation idéalisée mais présentée comme n'ayant pas de modèle prescrit. On voit émerger sur le marché du livre toute une série de guides qui regorgent de trucs et d'astuces : « Si la grand-parentalité est un cadeau, c'est aussi une tâche qui n'est pas toujours facile²⁶ ». *Que faire si le jeune enfant a des caprices ? Comment l'occuper à cet âge ? Comment bien soutenir les nouveaux parents ?*

9 répondants sur dix déclarent être d'accord (*plutôt ou tout à fait*) avec la proposition suivante : *Les relations sont naturelles et il y a un amour inconditionnel pour ces petits-enfants. La grand-parentalité est une vocation.* Ainsi, nous voyons, à travers ces réponses, que cette idée reste véritablement au cœur de la définition du rôle du grand-parent idéal. Mais évidemment, derrière une telle affirmation se cachent des relations plus complexes.

L'extrait ci-contre témoigne de ce que nous avons montré jusqu'à présent : le mythe de l'amour naturel (1) et la norme de la bonne distance (2) existent certainement, mais des cas concrets confrontent ces idéaux à la réalité. Cette grand-mère est à la fois très proche (une maman) et très éloignée (aucune affinité) de ces petits-enfants.

S'adapter aux évolutions

Plusieurs grands-parents ont fait remarquer qu'une relation n'est pas une autre et que celle-ci n'est jamais figée dans le temps. Comme l'écrit un répondant, il est important de rester à la fois « **attentif** » et « **réflexif** » face à ces évolutions : « Il faut que nous restions "ouverts" parce que nos petits-enfants vivent, grandissent et vieillissent dans un monde différent de celui dans lequel nous avons passé une grande partie de notre vie. »

Voici par exemple le conseil que nous donne la Fondation Roi Baudouin dans sa brochure au sujet des divorces et recompositions familiales : « Pour assurer au mieux son rôle de "pilier de la famille", il est essentiel de rester "au-dessus de la mêlée". [...] Continuez, si possible, à conserver des liens cordiaux avec l'ex-conjoint. »

Bref, ces guides apportent de l'eau au moulin de la réflexion pour apprendre à maîtriser telle ou telle étape de notre cheminement. Mais ils vont paradoxalement conforter le modèle du super grand-parent²⁷ en énonçant les normes et en balisant le parcours parfait pour réussir son rôle²⁸ : ils renforcent un modèle passe-partout mais gomme les disparités et les inégalités de nos situations réelles. Sommes-nous tous vraiment capables de devenir le grand-parent, heureux et épanoui, toujours prêt, s'adaptant aux changements, en toutes circonstances ?

4. En guise de conclusion

Nous voici arrivés au bout de notre première analyse sur la grand-parentalité en 2022. Nous avons montré que cette dernière pouvait faire l'objet de réflexions critiques – à l'instar de n'importe quel sujet qui concerne directement ou indirectement la vie de nos aînés.

Ce faisant, nous avons rappelé, à partir de notre questionnaire et des entretiens menés, qu'être grand-parent ne renvoie pas à une expérience uniforme et hors sol : au contraire, le ici et maintenant se distingue de ce qui se passe ailleurs ou à un autre moment. Il faut poser un contexte à la fois géographique et historique, mais aussi social et culturel car « l'exercice de la grand-parentalité s'inscrit au croisement de l'histoire sociale et de la singularité des parcours de vie²⁹ ». Par conséquent, les modèles familiaux évoluent et, sans aller jusqu'à parler de rupture, des écarts générationnels marquent les différentes époques. Une chose est certaine : la façon dont se forment les relations familiales n'est ni naturelle ni universelle ! Plutôt que de parler de vocation, retenons que *le rôle du grand-parent se construit*.

La construction de ce rôle n'est pas tant le fruit d'une décision consciente et délibérée que le produit de notre condition sociale. Cela ne signifie évidemment pas que le rôle que nous allons jouer soit déterminé, ni que nous soyons soumis à un destin sur lequel nous ne pouvons agir. Mais il s'agit de nuancer cette idée que *la relation est à construire en toute liberté...*

En effet, nous avons vu que le triptyque normatif (aimant, présent et réflexif) sur lequel repose les bases de la supposée « nouvelle grand-parentalité » était peu stable. Autrement dit, à l'image d'Épinal, à la fois épanouie, heureuse et maîtrisée, se heurte l'ordinaire de nos situations réelles³⁰. C'est pourquoi nous avons voulu souligner que ces compétences ne sont pas à la portée de tous de manière égale. Une telle croyance « occulte à la fois l'inégalité des

ressources et la diversité des expériences en érigeant en modèle un type spécifique, socialement situé et non dynamique de rôle grand-parental³¹. » Dès lors, comment ne pas faire culpabiliser les seniors qui échouent à correspondre parfaitement au modèle qu'on leur propose (impose) ? De manière générale, nous avons déjà montré dans nos analyses portant sur le bien-vieillir ou sur la participation, deux autres injonctions contemporaines, que certaines compétences supposées acquises par tout le monde (par exemple, la plasticité : être capable de s'adapter facilement et être réflexif sur sa condition) ne sont pas neutres³².

Évitons d'accentuer les inégalités en désignant – de façon péremptoire et autoritaire – un seul et unique modèle à suivre ! L'idéal de la bonne grand-parentalité doit plutôt se comprendre comme une « posture³³ » que l'on maintient en fonction de notre situation. Dès lors, nous comprenons qu'il existe non pas une mais bien **plusieurs figures du bon grand-parent**.

Finalement, les rencontres faites avec tous ces grands-parents ont témoigné de la richesse de leurs relations : même ceux qui – bien souvent de manière malheureuse – ont coupé les ponts avec leurs proches nous permettent de mieux comprendre toute la diversité et la complexité des relations grands-parentales.

Et parfois, bien entendu, les choses semblent bien plus simples ; c'est ce que nous rappelle ce couple de grands-parents en évoquant le bonheur qu'ils ont de recevoir régulièrement la visite de leur petite-fille :

« Elle aime bien les petites gaufres, les chocolats et tout ça...
– Elle connaît les armoires de la maison, elle est comme chez elle !
– Je sais ce qu'il faut acheter pour qu'elle vienne ici. C'est comme les oiseaux ! »

Ouvrons le débat...

- Dans cette analyse, nous avons proposé une réflexion autour de l'idéal de la *bonne grand-parentalité* contemporaine. Nous avons montré qu'il n'existait pas un seul modèle auquel il faut se conformer, mais une diversité de manières dont les grands-parents jouent leur rôle. Toutefois, certains d'entre eux peuvent ressentir une certaine pression à répondre à telles ou telles attentes : les leurs, celles de leurs enfants, celles de leurs proches et celles de la société.

Et vous, comment vivez-vous votre grand-parentalité en 2022 ? Vous sentez-vous à l'aise dans votre rôle de grand-parent ou, au contraire, éprouvez-vous parfois des difficultés à correspondre à l'idéal du bon grand-parent heureux et épanoui ?

Ressources utiles

Vous vous posez des questions sur vos droits en matière grand-parentale ? Vous cherchez des conseils par rapport à une situation complexe ? Ou vous souhaitez simplement aller plus loin... ?

Nous vous invitons à retrouver la brochure publiée par la Fondation Roi Baudouin sur ce sujet : « Être grands-parents aujourd'hui... C'est aussi une question de droit ». *Fondation Roi Baudouin et la Fondation Royale du Notariat belge*, 2012.

Références bibliographiques

- 1 Ces résultats sont ceux de notre étude, comme ceux du sondage réalisé par Ifop pour Notre Temps en avril 2021, Les grands-parents français : portrait et attentes
- 2 Attias-Donfut, Claudine, et Martine Segalen. *Grands-parents. La famille à travers les générations*. Odile Jacob, 2007.
- 3 Charpentier, Michèle, et Anne Quéniart. « Sens et pratiques de la grand-maternité : une étude par théorisation ancrée auprès de femmes âgées québécoises ». *Canadian Journal on Aging* 32, n° 1 (2013): 45-55, p. 49
- 4 Gourdon, Vincent. *Histoire des grands-parents*. Perrin, 2001.
- 5 Corre Montagu, Frédérique. *Le guide pratique des grands-parents*. Marabout Family, 2015.
- 6 Bourgeois, Anne, et Jacques Légaré. « Chapitre 17. Comment la démographie façonne la population des grands-parents ». In *Portraits de famille*, par Arnaud Régnier-Loilier, 453-70. Ined Éditions, 2009.
- 7 Kempeneers, Marianne, et Renée B. Dandurand. « Dynamiques intergénérationnelles et transformation de la présence familiale autour de la petite enfance ». In *L'intergénérationnel*, 111-26. Lien social et politiques. Rennes: Presses de l'EHESP, 2009.
- 8 Hummel, Cornelia. « Lettre à une grand-mère. Grands-parentalités contemporaines : l'épreuve du temps ». In *Transitions dans le parcours de vie et construction des inégalités*, par Michel Oris, 91-104. Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009, p. 93
- 9 Hummel, Cornelia. « Étudier les grands-parentalités contemporaines : un chantier sociologique ». In *Viellesses et vieillissements. Regards sociologiques*, par Cornelia Hummel, Isabelle Mallon, et Vincent Caradec, 227-40. Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 228.
- 10 Feller, Élise. *Du vieillard au retraité. La construction de la vieillesse dans la France du XXe siècle*. L'Harmattan, 2017.
- 11 Bozon, Michel, Joëlle Gaymu, et Éva Lelièvre. « L'expérience du vieillissement autour de la soixantaine en France. Âge subjectif et genre ». *Ethnologie française* 48, n° 3 (2018): 401-12, p. 409.
- 12 Voir le sondage réalisé par IFOP, 2021.
- 13 Gourdon, 2001.
- 14 Segalen, Martine. « Ce qui se cache derrière PapyLouis et Mamitine. Les nouveaux grands-parents dans la famille d'aujourd'hui ». In *La Famille dans tous ses états*, 19-27. Les entretiens d'Auxerre. Auxerre: Éditions Sciences Humaines, 2018.
- 15 Hummel, Cornelia, et David Perrenoud. « La "nouvelle" grand-parentalité : entre norme sociale et expériences ordinaires ». *Informations sociales* 154, n° 4 (2009): 40-47, p. 43
- 16 « Être grands-parents aujourd'hui... C'est aussi une question de droit ». *Fondation Roi Baudouin et la Fondation Royale du Notariat belge*, 2012.
- 17 Le Borgne-Uguen, Françoise. « Grands-parents : un rôle à composer. Un enjeu entre générations, une étape dans le parcours de vie ». *Empan* 52, n°4 (2003): 77-85, p. 84.
- 18 Rist, Barbara. « Chapitre II. L'avènement du parent réflexif ». In *Faire famille aujourd'hui. Normes, résistances et inventions*, par Fabienne Berton, 59-82. Le sens social. Presses Universitaires de Rennes, 2021.
- 19 Kitzmann, Morgan. « La prise en charge des jeunes enfants par l'aide grand-parentale : un mode de garde composite ». *Revue française des affaires sociales*, n°2 (2017): 187-206.
- 20 Hummel et Perrenoud, 2009, p. 41.
- 21 Charpentier et Quéniart, 2013.
- 22 Fondation Roi Baudouin, 2012.
- 23 Schneider, Benoît, et Marie-Claude Mietkiewicz. « Des "nouveaux grands-parents" et grand-parentalité : entre prescriptions normatives et ouvertures ». *Rivista Italiana di Educazione Familiare*, 2 (2013): 7-20.
- 24 Kitzmann, Morgan. « Révélateur d'inégalités ? » *L'école des parents* 637, n° 4 (2020): 46-48.
- 25 Hummel et Perrenoud, 2009, p. 42.
- 26 Lecarme, Pierre. *Le guide des nouveaux grands-parents*. Leduc.S Éditions, 2009.
- 27 Gestin, Agathe. « "Supermamie" : émergence et ambivalence d'une nouvelle figure de grand-mère ». *Dialogue* 158, n°4 (2002): 22-31.
- 28 Schneider et Mietkiewicz, 2013.
- 29 Attias-Donfut et Segalen, 2007.
- 30 Hummel, Cornelia, et David Perrenoud. « Grands-parentalités contemporaines : dans les coulisses de l'image d'Épinal ». *Revue française de sociologie* 50, n°2 (2009): 259-86.
- 31 Hummel et Perrenoud, 2009, p. 46.
- 32 Vous pouvez retrouver toutes nos analyses sur notre site Internet : <https://www.ago-asbl.be/33> Kitzmann, Morgan. « Le rôle et le recours aux grands-parents dans la prise en charge des enfants en bas âge : entre pratiques, normes et inégalités. » *Rapport final - Projet « grands-parentalités »*, 2016.



Âgo

Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par : Marin Buyse

Avec le soutien de :

